

**T
K
M**

OMBRES

SUR MOLIÈRE

**TEXTE ET MISE EN SCÈNE:
DOMINIQUE ZIEGLER**

08–21.02.19

**POUR SÛR
VOUS
POSSEDEZ
UN DON
DIPLOMA-
TIQUE!**

L'HISTOIRE

mar, mer, jeu, sam : 19h

ven : 20h / dim : 17h30

Durée : 1h40

À voir en famille dès 12 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte et mise en scène :

Dominique Ziegler

Assistants à la mise en scène :

Gaëlle Hostettler et Alexia Willemen

Scénographie : David Deppierraz

Lumière : Alex Kurth

Costumes : Trina Lobo

Perruques et maquillage :

Arnaud Buchs

Son : Graham Broomfield

Avec :

Jean-Alexandre Blanchet :

Du Croisy, Roullé

Caroline Cons : Madeleine Béjart,

La Reine-mère

Jean-Paul Favre : Basque

Yves Jenny : Molière

Olivier Lafrance : Le Roi, Le Courtisan,

Monsieur Loyal

Yasmina Remil : Armande Béjart

Coproduction :

Les Associés de l'Ombre,

Théâtre de Carouge-Atelier de Genève

Création : Au Théâtre Alchimic,
à Carouge, en 2015.

Cette pièce a reçu le Prix Plume
d'Or de la Société Genevoise
des Écrivains en 2013.

Équipe de tournée :

Régie générale : Ian Dürer

Costumes, coiffures : Elonore

Cassaigneau et Julie Chenevard

Coordination : Tali Cavalieri

Jusqu'en 1661, les ennemis de Molière sont surtout des poètes et des comédiens auxquels il fait concurrence et dont les critiques s'exercent sur le plan de l'écriture. Lorsqu'il écrit *Le Tartuffe* en 1664, face à qui Molière se retrouve-t-il ? Des dévots et des hommes d'Église qui situent leurs attaques sur le plan de la moralité et de la religion... Tout bascule...

Ombres sur Molière revient sur cette « Affaire Tartuffe » qui se déroule sur cinq ans, entre 1664 et 1669. Par une fiction historique étonnante qui joue tout en finesse avec l'écart temporel qui nous sépare du XVII^e siècle, Dominique Ziegler met en scène, au rythme de ses alexandrins, Molière, mais aussi Armande et Madeleine Béjart, Du Croisy et le Curé Roullé, Le Roi et la Reine-Mère eux-mêmes.

Il redonne vie à cet homme de théâtre mythique qui par ses seuls mots ébranle les fondements de la société, tout en étant lui-même en prise à des conflits personnels et familiaux, mais nous parle aussi de la fragilité de la condition d'un comédien et de sa troupe : derrière l'hommage à un lieu de mémoire, Dominique Ziegler interroge la liberté d'expression de l'artiste et son rapport au pouvoir.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Ombres sur Molière est une fiction historique qui s'inspire de cette période de la vie de Molière qui se situe entre 1664 et 1669, soit entre la première et troisième version de son *Tartuffe*.

Lorsque cette pièce est représentée pour la première fois, Louis XIV n'a que vingt-six ans et mène un règne personnel sur la France depuis trois ans. Son accession au trône marque le triomphe de l'idéal classique, fait de mesure, de clarté et d'obéissance aux règles. Le château de Versailles en est le symbole. Or, c'est précisément dans ses jardins qu'est organisée, en 1664, une grande fête baroque d'une semaine, les « Plaisirs de l'Île enchantée », à l'occasion de laquelle Molière donne une première représentation du *Tartuffe* (lors de la sixième soirée, le 12 mai).

La première version de cette pièce, alors en trois actes, s'intitule *Le Tartuffe ou L'Hypocrite* et a pour dénouement le triomphe d'un écornifleur, le personnage éponyme, qui apparaît en soutane (avec « petit collet ») si l'on en croit le deuxième placet au roi. Dès sa première, la pièce est clairement condamnée par les dévots et les hommes d'Église, puis le roi prononce l'interdiction de la représenter publiquement.

Molière cherche alors à adoucir le souverain qui semble avoir agi sous différentes influences, dont celle de la Reine-mère et de la Compagnie du Saint-Sacrement. Il lui adresse en août 1664 un placet, dans lequel il explique ses intentions : démasquer les faux dévots, non s'attaquer aux vrais, et par cette dénonciation de l'hypocrisie, corriger les hommes. Ensuite, il retravaille la pièce. Aux trois actes de la version originelle, il en ajoute deux, ce qui a pour effet de changer tout le dénouement et le sens même de la pièce, car, loin de triompher, Tartuffe est puni de son imposture et le roi, par un *deus ex machina*, intervient en justicier suprême. Molière continue à faire vivre sa pièce, mais en dehors de Paris. Il organise des lectures et des représentations privées, puis veut obtenir l'autorisation de porter librement sa pièce sur les scènes parisiennes en 1667 en l'affublant d'un nouveau titre, *Panulphe ou l'imposteur*. Le roi est aux armées et a délégué son autorité au président de Lamoignon, qui interdit au plus vite (le 6 août 1667) la représentation de ce *Tartuffe* à peine déguisé. Cinq jours plus tard, l'archevêque de Paris Hardouin de Péréfixe publie une ordonnance qui stipule « la défense de toute personne du diocèse de présenter, lire, ou entendre réciter la susdite comédie, soit publiquement, soit en particulier, sous quelque nom et sous quelque prétexte que ce soit, et ce sous peine d'excommunication ».

Le 5 février 1669, dans une troisième version, *Tartuffe ou l'imposteur*, Tartuffe reprend la place qu'il a cédée à Panulphe. Ces dernières retouches du texte font que Molière obtient de Louis XIV l'autorisation de jouer sa troisième version de sa pièce.

BIOGRAPHIES

MOLIÈRE — Né le 15 janvier 1622, Jean-Baptiste Poquelin fait la connaissance à 17 ans de Madeleine Béjart et, en juin 1643, il fonde avec cette dernière L'illustre Théâtre. Leur entreprise théâtrale tourne court : la troupe se retrouve face à une désastreuse faillite et Molière, en tant que chef de troupe, doit subir un emprisonnement au Châtelet en août 1645. La troupe a joué *La Mort d'Achille* d'Alexandre Hardy, *Hercule mourant* de Jean Rotrou, *La Mort de Sénèque* et *La Mort de Crispe* de Tristan L'Hermite, *La Mort de César* de Scudéry, *La Mort de Mithridate* de La Calprenède, *La Mort de Pompée* de Pierre Corneille... uniquement des tragédies !

Une fois sa caution payée, Molière est libéré et quitte Paris : il se rallie à la troupe de Charles Dufresne, protégée par le duc d'Épernon fils, de 1645 à 1653, puis par le prince de Conti de 1653 à 1657, avant de regagner Paris en 1658 sous la protection de Monsieur, frère unique du Roi, et de recevoir en partage avec les Comédiens italiens le Petit-Bourbon.

De 1659 à 1664, Molière devient chef de la «Troupe de Monsieur», Charles Dufresne, de onze ans son aîné, ayant décidé de se retirer. Puis, à partir de 1664, Louis XIV donne son nom à la troupe qui devient «Troupe du Roi». Son rythme est extrêmement soutenu ; la proportion de ses propres comédies augmente, mais son répertoire est surtout fait de pièces de Pierre Corneille, de Du Ryer, de Tristan, de Rotrou, de Thomas Corneille, de Scarron, de Desmarets, de Gillet de la Tessonnerie, de Boisrobert ou encore de Guérin de Bouscal.

Molière n'écrit que progressivement son répertoire : des farces comme *Le Médecin volant*, alors qu'il est encore en Province sous la conduite de Charles Dufresne. Viennent une fois de retour à Paris, des comédies comme *Les Précieuses ridicules* (1659), *Le Tartuffe* (1664, 1667, 1669) et *Dom Juan* (1665) ; des comédies-ballets comme *Les Fâcheux* (1661), *Monsieur de Pourceaugnac* (1669) ou *Le Malade imaginaire* (1673) et une tragédie-ballet, *Psyché* (1671).

Molière excelle dans la farce, porte la comédie à la hauteur de la tragédie et crée un hapax dans les arts du spectacle en inventant la comédie-ballet et la tragédie-ballet. Il meurt après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*, en 1673.

DOMINIQUE ZIEGLER — Dominique Ziegler naît à Genève le 25 août 1970. Amateur de rock, des Doors et des Sex Pistols, du Fun House, des Stooges, il voyage avec ses parents au Congo, au Burkina Faso, en Algérie, puis avec la Communauté Emmaüs ou, seul, en Argentine, en Bolivie et en Uruguay. Entre 18 et 23 ans, il côtoie entre deux voyages les milieux alternatifs des squats, puis entre à l'École Serge Martin, à Genève dont il sort diplômé trois ans plus tard. Il trouve sa voie en conjuguant « marginalité et prise de parole » selon sa propre définition du théâtre. Et c'est ainsi qu'il cosigne et joue sa première pièce en 2002, *N'Dongo Revient*, sur le post-colonialisme, avec David Valère, lui aussi issu de l'École de Serge Martin. Grâce à un journaliste du *Temps*, venu assister à une représentation dans la cave d'un restaurant genevois, la pièce a un vrai retentissement en France. Elle est reprise au Théâtre de la Main d'Or, à Paris, cette même année 2002, puis au Théâtre de Carouge, à Genève, en 2004. Avec ce premier essai, il pose les bases de son théâtre qu'il veut « populaire, ludique et politique ». Suivent ainsi notamment *Opérations Métastases*, un thriller d'espionnage qui « pointe la responsabilité de la CIA dans l'émergence de Ben Laden », créé au Théâtre de Carouge en 2004, puis au StadtTheater à Bâle, *Building USA* (2008) qui revient sur l'anéantissement de la nation indienne à la fin du XIX^e siècle aux États-Unis, *Affaires privées* (2009) un « thriller psychologique et économique » ou encore *Patria Grande* (2011) qui traite de la guerre civile colombienne. En parallèle, Dominique Ziegler développe des pièces à caractère historique, consacrées à Calvin (*Le Maître des Minutes*) en 2009, Rousseau (*Le Trip Rousseau*) en 2012 au Théâtre Saint Gervais, Jaurès (*Pourquoi ont-ils tué Jaurès?*) en 2013 au Théâtre de Poche à Genève, ou Molière (*Ombres sur Molière*) en 2015. Viennent enfin prolonger ce parcours exigeant *La Route du Levant*, un huis-clos tendu sur l'engagement djihadiste en 2016 et sur Lénine, *Le Rêve de Vladimir* en 2017 – à l'occasion du centenaire de la révolution russe. Comme l'écrivait Alexandre Demidoff: l'auteur « a un faible pour les totems: Calvin, Rousseau, Jaurès »... et Molière! Dominique Ziegler est un homme de conviction pour qui la scène se fait volontiers lieu de mémoire et commentaire du monde.

Polygraphe, Dominique Ziegler a aussi écrit de la poésie avec *After Forever-33 visions de l'au-delà* en 2005, un essai, *Grandeur, décadence et renaissance du rock progressif* en 2006, trois romans (*La Solitude de la mule*, prix Plume D'Or SGE 2003, *Les Aventures de Pouniff Lopez*, Editions Pierre Philippe 2016 et *Du sang sur la treille*, Editions Pierre Philippe 2018, et un scénario de Bande Dessinée *Miss Marple - Un Cadavre dans la bibliothèque*, Editions Paquet 2017, d'après Agatha Christie.

ENTRETIEN AVEC

Brigitte Prost: En retraversant les spectacles que vous avez réalisés, j'ai l'impression que, comme pour *Kanata* de Robert Lepage ou toutes les productions du Théâtre du Soleil, le théâtre est pour vous une vraie chambre d'écho par rapport au monde. Parler de Jean Jaurès, des djihadistes ou de Molière en prise avec le politique, c'est une façon d'éveiller la conscience de vos spectateurs. Il y a une approche très brechtienne dans votre théâtre: nous ne sommes pas face à un théâtre qui va endormir notre état de conscience. Il s'agit, bien au contraire, de nous éveiller sur telle ou telle problématique, parfois brûlante...

Dominique Ziegler: Plus que brechtienne, ma démarche est moliéresque, puisqu'il y a cette fameuse phrase placée au début d'un placet au Roi au cours de l'Affaire Tartuffe où Molière dit: «Sire, le devoir de la comédie est d'instruire les hommes sur leurs défauts tout en les divertissant.» Or c'est cela la maxime centrale qui préside à mon besoin de faire du théâtre.

B.P. Avec *Ombres sur Molière*, vous rendez un véritable hommage à Molière?

D.Z. La lecture de Molière, de *L'École des femmes*, du *Tartuffe* ou du *Misanthrope* a été grandement révélateur pour moi. Molière est inégalable et indispensable. C'est le père de tous les gens de théâtre, mais c'est aussi le père du public, par ce qu'il nous a légué de sa façon comique, de son sens du rythme, de ses analyses de caractère, de son courage politique. Oui, je me situe dans l'hommage: Molière est une boussole.

B.P. Que vous fassiez un théâtre politique s'explique par là-même?

D.Z. Le théâtre est politique, c'est dans son ADN. C'est la fonction du théâtre d'investiguer les défauts de la société. À 25 ans, j'ai intégré l'École de Serge Martin, un homme à la fois de rigueur et de liberté. Sa connaissance du bouffon correspondait à ce que je recherchais au théâtre, une dimension à la fois ludique et politique, puisque le bouffon pendant les temps obscurs du Moyen-Âge était le seul qui pouvait dire ses vérités au seigneur. C'était le porteur du flambeau de la vérité, mais il ne pouvait le faire que masqué, grîmé, grotesque, c'est-à-dire qu'en possession des codes du divertissement. Ce qui m'intéresse au théâtre, c'est de construire, avec des éléments artisanaux de type narratif, des intrigues qui permettent de synthétiser les problématiques et qui soient accessibles au plus grand nombre. Il ne s'agit pas juste de faire de l'agit-prop, de prendre des sujets politiques et de faire du happening défouloir devant le public. Il faut être utile à la société – c'est une chose que ma famille m'a léguée.

B.P. ...et ce, avec la force de l'artisanat, dans un certain héritage de ceux qui nous ont précédé?

D.Z. Dans la société dans laquelle on vit, on a tendance à oublier le passé. C'est valable pour le théâtre, on a des scènes francophones qui pensent que raconter des histoires, c'est obsolète. Raconter des histoires remonte pourtant à la nuit des temps...

B.P. *Ombres sur Molière* peut se définir comme une «fiction historique». C'est-à-dire?

D.Z. Je me base sur des faits réels et documentés, mais en même temps, dans cette histoire, il y a beaucoup de zones d'ombres... Par exemple, le roi Louis XIV était au début partisan du projet de créer cette pièce à Versailles, *Le Tartuffe*, mais sous la pression, il laisse tomber Molière. La pièce

DOMINIQUE ZIEGLER

commence avec le quotidien d'une troupe de théâtre en action avec ses problèmes relationnels, techniques, économiques. Petit à petit arrive la problématique du clergé. Ce que j'y ai mis de moi, c'est qu'à la fin de la pièce, je fais douter Molière du bien fondé du pouvoir de Louis XIV, ce qui à l'époque ne devait pas être le cas...

B.P. *Le Tartuffe* est une pièce qui a suscité de violentes polémiques : la *Gazette* se fit l'écho des détracteurs de Molière — outre des éléments de la « cabale » dévote, des jésuites, comme Bourdaloue, des jansénistes comme Baillet, et des hommes qui, à titre individuel, ont réagi au nom d'un christianisme sévère, comme Bossuet ou Lamoignon...

D.Z. Le curé Pierre Roullé écrit en août 1664 un pamphlet intitulé *Le Roi glorieux au monde ou Louis XIV le plus glorieux Roi du monde*, où il reproche au dramaturge de faire preuve d'intentions « diaboliques » telles qu'il en mériterait le bûcher. On peut s'interroger sur les raisons qui ont poussé Molière à écrire cette pièce...

B.P. *Le Tartuffe* fut une affaire d'État, dans la mesure où, volontairement ou involontairement, il s'en prenait à la religion d'État...

D.Z. Le Clergé était contre le théâtre. Molière a pris position pour le théâtre et pour le rire de la comédie contre le clergé...

B.P. Trois années ont été nécessaires à la rédaction d'*Ombres sur Molière*, car vous avez décidé d'écrire cette pièce en alexandrins classiques en respectant les règles.

D.Z. Oui, j'ai dû jeter les copies des douze premiers mois, mais j'ai suivi les canons de l'époque et écrit une pièce avec alternance des rimes féminines et masculines, césure à l'hémistiche... Il y a des rimes pour l'œil... Un singulier ne peut pas rimer avec un pluriel... Mais c'est le sens qui préside. On peut s'arrêter au milieu d'un vers, à la Victor Hugo, par moments.

B.P. Votre distribution dit combien vous ne vouliez pas être dans une pièce à thèse ?

D.Z. L'idée c'était que les acteurs s'emparent de cette affaire et que l'on ne fasse surtout pas un exercice de style avec la pièce écrite en alexandrins. Il s'agit que ce soit une pièce incarnée, de chair et de sang. J'aime voir des interprétations avec des acteurs qui vibrent, qui sont totalement impliqués dans les situations.

B.P. Jouer au TKM Théâtre Kléber-Méleau revêt pour vous un sens particulier ?

D.Z. Je suis particulièrement content de jouer dans ce théâtre, sous la direction d'Omar Porras, car ce dernier a aussi été pour moi un déclencheur. Le côtoyer par le plus grand des hasards quand j'avais vingt ans, dans les squats, voir cette fougue et ce mysticisme latino-américain qui étaient les siens a été aussi un indicateur qu'avec le théâtre, il y avait quelque chose de possible.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 18—19

17 & 24.02.19

**LE VERBE DE BACH
LA MUSIQUE DE LA BIBLE**

Omar Porras / Cédric Pesca

05—17.03.19

MA COLOMBINE

Fabrice Melquiot / Omar Porras

10.03.19

PROJET XVII : BAUDELAIRE

Guillaume Pi / Michael Borcard

26—30.03.19

AMOUR ET PSYCHÉ

Molière / Omar Porras

04 & 05.04.19

KALA JULA

Samba Diabaté / Vincent Zanetti

10—14.04.19

MA BARBARA

Yvette Théraulaz / Philippe Morand

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie : +41 (0)21 625 84 29

info@tkm.ch / www.tkm.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.